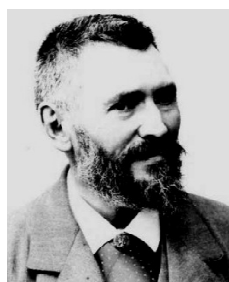


FÉLIX GAILLARD HÔTELIER-ARCHÉOLOGUE

Gaby Le Cam
SAHPL

Lorsque l'on parle d'inventaires, de fouilles dans toute la région de Carnac on pense tout de suite à l'énorme travail de prospection accompli par Zacharie Le Rouzic, travail qui fait toujours référence de nos jours tant ses recherches furent minutieuses et complètes. Pourtant, il ne fut pas le seul et un autre nom est associé à des travaux semblables ayant fait l'objet d'études sur le terrain et de comptes-rendus tout aussi détaillés, il s'agit de Félix Gaillard qui n'avait pas, à l'origine, vocation à être archéologue mais qui se trouva une véritable passion pour le mégalithisme.



Félix Gaillard - DR

PLOUHARNEL

HOTEL DU COMMERCE

GAILLARD, PROPRIÉTAIRE

A l'Hôtel, remarquable collection provenant des fouilles
exécutées sous divers dolmens
(Bracelet, colliers en or, celts, etc.)

Proximité de la mer & des monuments celtiques.

S. M. Don Pedro, Empereur du Brésil, y est descendu dans son
voyage en Bretagne.

RELAIS DU COURRIER D'AURAY A QUIBERON.

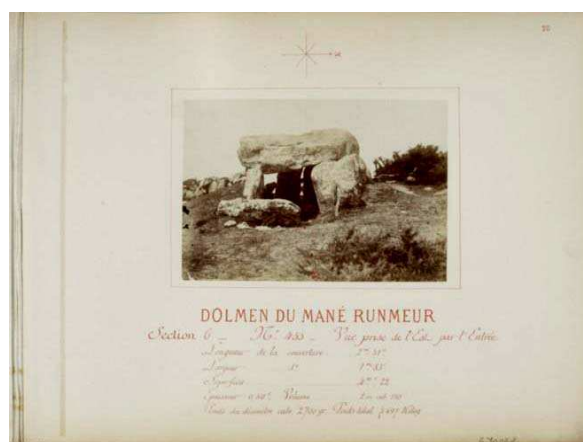
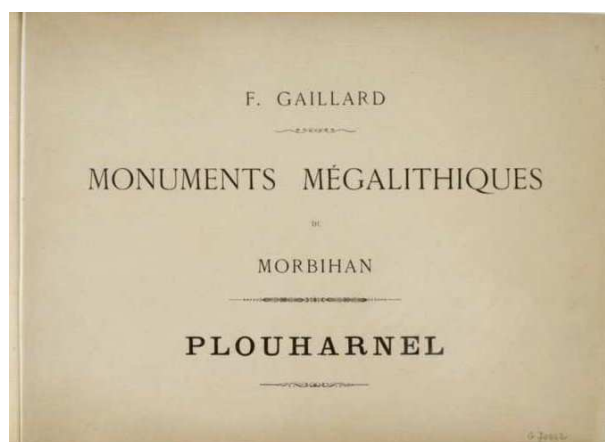
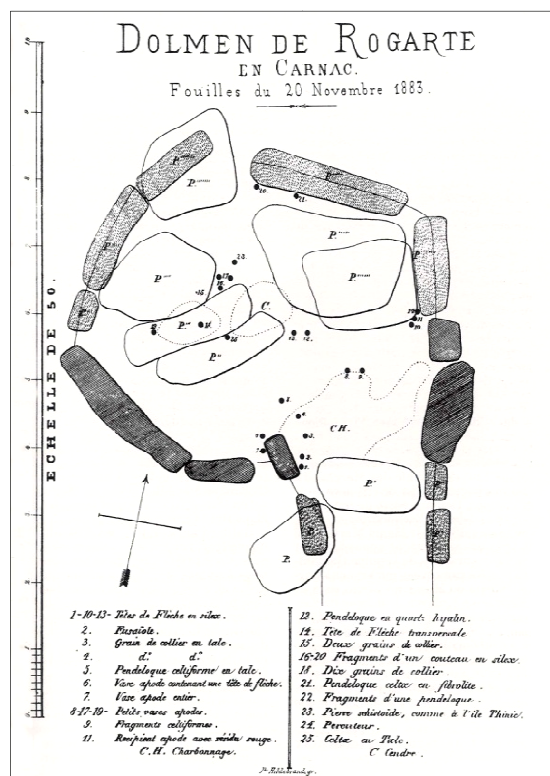
Félix Gaillard, issu d'une famille fortunée, était natif de la région de Bordeaux où il vit le jour en 1832. Il venait fréquemment dans le Morbihan en « vacances » comme nous dirions de nos jours et descendait à l'Hôtel du Commerce à Plouharnel. Il se lia d'amitié avec le propriétaire des lieux, Grégoire Le Bail qui était le découvreur et possesseur des extraordinaires colliers en or du tumulus de Rondosse. Ce fut un coup de foudre pour Félix Gaillard et la naissance d'un engouement pour tout ce qui touchera à ce monde passionnant des mégalithes. Ce ne fut d'ailleurs pas son seul coup de foudre car il tomba amoureux de la fille du

propriétaire, Héloïse, avec qui il convola en juste noce au mois de juin 1857 en l'église de Plouharnel. Grégoire le Bail décédé environ six mois auparavant, Félix Gaillard, à l'époque âgé de 25 ans, et son épouse reprennent l'affaire ; parallèlement, il va se rendre sur le terrain, dresser un inventaire, établir plans, relevés, photographier et récolter de nombreux objets aux cours de ses fouilles sur les différents sites mégalithiques de la région. Petit à petit et en fonction de ses nombreuses découvertes, poteries, bracelets, l'hôtel

deviendra un vrai musée comme l'atteste cette « réclame » de l'époque, attirant de nombreux visiteurs à qui il fait connaître et partager sa passion en leur faisant découvrir tumulus, dolmens, menhirs, alignements, enceintes (*cromlechs*).

L'hôtel deviendra le lieu où se retrouvent d'éminents chercheurs comme William Collings Lukis qui vient périodiquement travailler sur les sites de Carnac, Erdeven, Plouharnel, Locmariaquer ou Sir Henry Dryden, géomètre et dessinateur, qui croque et peint dolmens, menhirs de la région. Toutes ces connaissances acquises à force de travail personnel et au contact d'archéologues de renom lui valurent une reconnaissance officielle : Jules Ferry alors ministre des beaux-arts le nomme « Officier d'Académie » et lui donne la responsabilité d'inventorier, de sauvegarder ce précieux patrimoine et restaurer dans la mesure du possible

les monuments mégalithiques qui malheureusement disparaissaient, détruits à coup de masses par des carriers pour en faire routes et constructions diverses, comme par exemple les alignements du Petit Menec qui servirent à l'édification du phare de Belle-Île. C'est grâce à cette nomination, à ses interventions, aidé en ce sens par des acquisitions privées ou de collectivités locales ainsi qu'à une législation protectrice que de nombreux monuments purent être classés comme « Propriété de l'État » et sauvés de la destruction. Hélas, on prit conscience trop tardivement de cette richesse patrimoniale et les dégâts antérieurs étaient considérables. Gaillard fut soutenu dans ce long combat de protection et de sauvegarde par la Société Polymathique du Morbihan dont il était membre, ainsi que par la Société d'anthropologie de Paris. De tous ces travaux Gaillard éditera de nombreux ouvrages dont un répertoire de photographies des sites mégalithiques de la région, une mine d'or, ainsi que des rapports de fouilles avec croquis à l'appui positionnant les pierres en place ou déplacées et les objets trouvés.



Précieux ouvrage de photographies avec des annotations manuscrites sous les images.



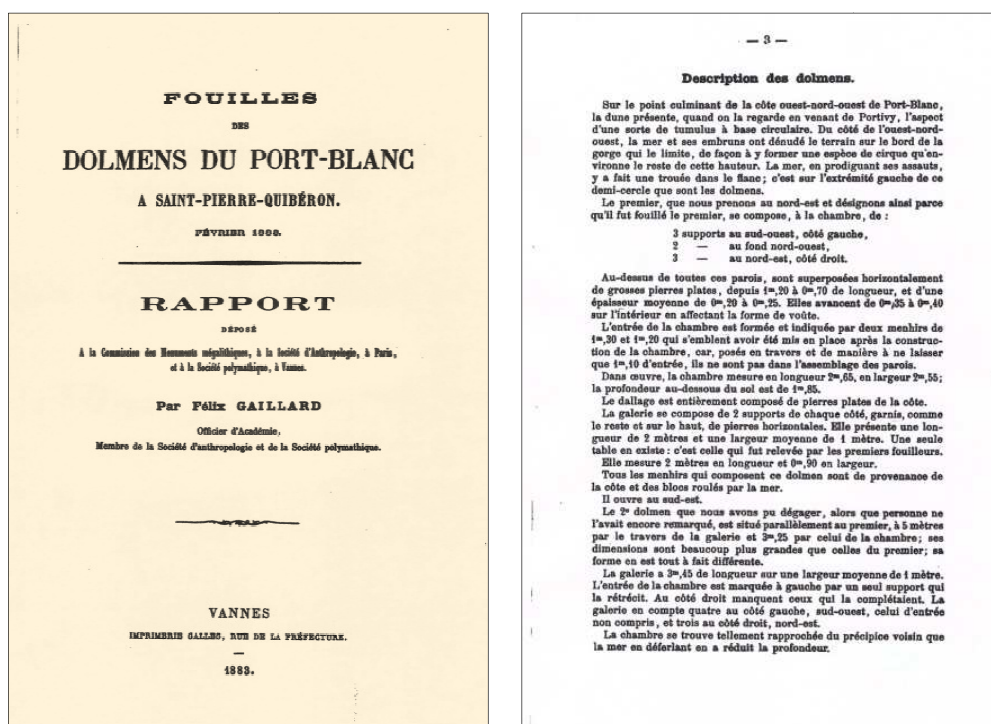
D'autres photos prises par Gaillard étaient assez curieuses car, bien que représentant le monument sous son meilleur angle et généralement avec un bon éclairage de grand soleil, il y introduisait des personnages mis en scène, famille, amis, généralement très endimanchés, et juchés sur le monument !

L'un des trois dolmens de Rondosse où furent trouvés deux colliers en or et un dépôt de haches.

Mandaté par l'État, Gaillard fera lui-même les acquisitions, avançant parfois les paiements sur ses fonds personnels. Sitôt acquis, les travaux de restaurations suivent, menés par Louis Cappé de Carnac qui avait déjà travaillé pour James Miln, écossais passionné d'archéologie qui dans les années 1877-1878 entreprit des fouilles dans les alignements de Kermario notant avec exactitude les positions des menhirs debout et couchés ainsi que les vestiges trouvés. Les acquisitions furent des plus nombreuses nous en citerons quelques unes : les alignements du Menec, Kermario, Kerzerho, du Vieux Moulin, Sainte Barbe, les dolmens de la Table des Marchands, Mané Lud, Mané Kerioned, Mané Groh, le Cosquer, Runesto...

Observateur, Gaillard essaye de comprendre le but de ces architectures mégalithiques, il constate que l'entrée des couloirs des dolmens est le plus souvent orientée vers l'est où le soleil se lève, il établit également que dans les alignements certaines pierres pouvaient indiquer le lever du soleil aux périodes d'équinoxes ou aux solstices, il était persuadé que les alignements de Carnac étaient orientés selon certaines lignes astronomiques caractéristiques. Il fut le premier archéologue à poser les bases de l'archéoastronomie moderne. Sur l'ensemble de ces recherches il publia en 1892 un ouvrage « Astronomie préhistorique » ; la communauté archéologique ne prit pas ses théories au sérieux le considérant comme ayant une imagination fantaisiste, lui faisant remarquer « **qu'à l'époque du Néolithique le soleil ne se levait pas au même endroit qu'aujourd'hui** » (Gustave de Closmadeuc, de la Société Polymathique) ; le débat est toujours d'actualité. Ses travaux furent repris et ses plans servirent de base pour les études du Professeur Alexander Thom de l'Université d'Oxford sur Carnac de 1970 à 1974 qui démontra que les alignements étaient un observatoire solaire mais aussi lunaire, ces idées furent accueillies avec scepticisme dans un premier temps puis admises par la suite.

En proie à des difficultés financières, Gaillard doit se séparer de l'hôtel dont la clientèle se faisait rare ; il poursuivit toutefois inlassablement sa passion pour toutes ces vieilles pierres, dernier témoignage d'une prodigieuse civilisation disparue, la préservation des sites, par des publications et ce jusqu'à sa mort en 1910.



Types de rapports que Félix Gaillard faisait parvenir à la commission des Monuments mégalithiques, à la Société d'Anthropologie, à Paris et à la Société Polymathique, à Vannes.

Voici un court extrait d'un de ces rapports relatif aux fouilles faites sur le site des dolmens de Port-Blanc en Saint- Pierre-Quiberon en février 1883 :

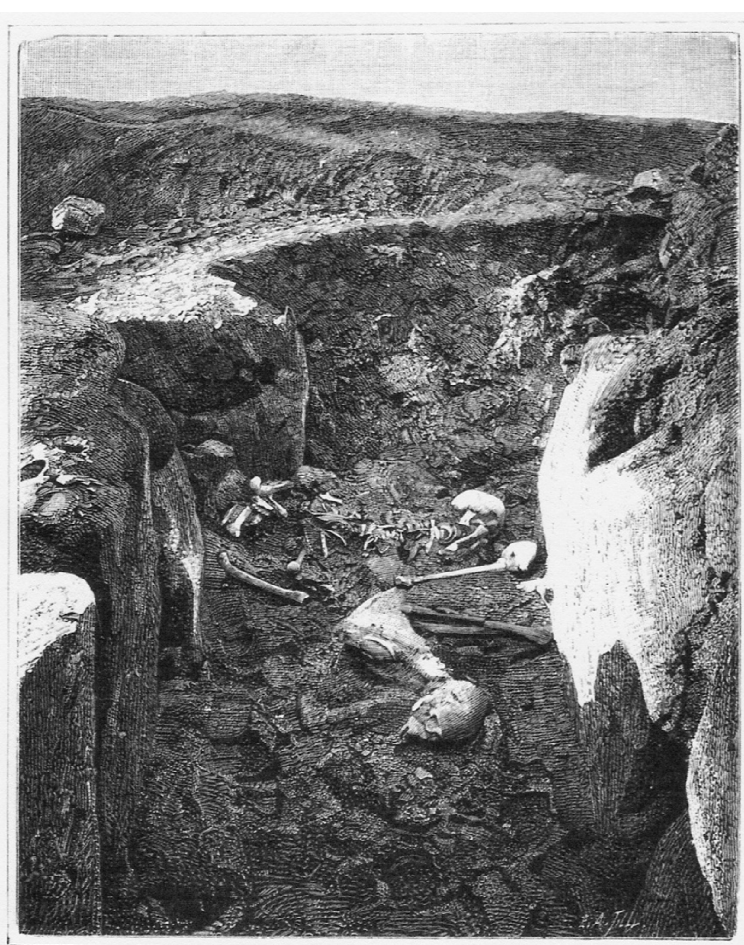
« Sur la couche supérieure, nous apparurent deux squelettes ayant tous deux les crânes au nord-est et les torsos parallèlement allongés au sud-est. L'un avait la tête tournée sur le côté gauche et le crâne à 0,50 m des supports, entre le 2^e et 3^e du nord-est. Il fut recueilli sur ce squelette une épingle en os. La tête de l'autre était tournée sur le côté droit et à 0,50 m du premier crâne ; sur ce squelette et sur le côté gauche, il y avait un poinçon en bronze .

Sur le haut du 3^e support de la chambre, au sud-ouest, nous avons recueilli un crâne entier que recouvrait une pierre plate. Il semble résulter de cette position, que, si on admet que le squelette auquel il appartenait avait été inhumé assis ou accroupi contre cette paroi, quand la désagrégation s'est faite, le crâne, retenu par la pierre qui le maintenait, se sera séparé du corps quand il s'est affaissé. Dans l'angle sud-ouest, lorsque nous continuâmes le dégagement, le 26 février, nous trouvâmes 4 crânes, dont trois se touchant presque et 0,20 m du quatrième situé dans l'angle.

Des fémurs amoncelés, entrecroisés avec d'autres nombreux débris, recouvraient le crâne du fond de l'angle et environnaient les autres. À 0,40 m plus bas, il y avait un 5^e crâne très apparent mais encore engagé au-dessous des précédents. Sur l'un des côtés de l'amoncellement des débris d'un squelette, on trouva un petit vase apode en forme de tulipe. Le 22 février fut accompli le dégagement de la couche supérieure ; nous y recueillîmes de nombreux ossements et autant de crânes qu'il était possible ; mais l'énorme quantité des ossements, leur enchevêtrement amenèrent l'écrasement de beaucoup de ces crânes ; ils étaient très friables, remplis de sable humide, fort lourds à extraire et transporter, et très difficiles à faire sécher sans dilatation. Ce dégagement fait, nous étions en présence de ce que nous avons appelé le dallage

de la couche supérieure. À proprement parler, cette réunion de pierres, recouvrant une seconde couche de squelettes, ne représentait ni exactement ni régulièrement un dallage ; mais il était facile de constater qu'elle avait dû être faite intentionnellement ; peut-être même fut-elle primitivement bien arrangée et ne s'était-elle déformée que par la suite de la pression du poids du dessus et de la désagrégation du dessous ».

On voit dans ce bref passage avec quel sérieux ces travaux étaient menés. Les comptes rendus détaillés des découvertes étaient transmis aux différents organismes scientifiques.



GROUPE DES SQUELETES DU DOLMEN SUD-OUEST

Une très belle gravure illustrant ces fouilles de Port-Blanc.

Les parutions des rapports et communications de Gaillard furent des plus nombreuses, voici un aperçu succinct des sites fouillés qui donnèrent lieu à des publications :

- A propos des fouilles de Bec-er-Vill, 1887*
- L'atelier de silex et de pierre polie du rocher de Beg-er-Goalennec en Quiberon, 1886*
- La contemporanéité des coffres de pierre et des dolmens, les coffres de pierre du tumulus à dolmen du Goalennec, à Quiberon, 1890*
- Les deux cistes du Mané Groh' et de Bovelane, Erdeven, 30 juillet 1883. Une exploration archéologique à l'île de Téviec, 28 août 1883.*
- Des menhirs isolés des talus, et leur concordance avec les dolmens, fouilles de Plouharnel et de Lann-Kerber, en Belz, 1890*
- Les dolmens du Conguel à Quiberon, 1892*
- Fouilles des dolmens du Port-Blanc, à Saint-Pierre Quiberon, 1883*
- Fouilles du 4^e dolmen de Mané-Remor à Plouharnel, 1884*
- Fouilles du cimetière de l'île Thinic, 1884*
- Fouilles du dolmen de Rogarte près de la Madeleine et du coffre de pierre du dolmen de la Madeleine en Carnac, 1884...*

...ainsi qu'une trentaine d'autres sur des prospections toutes aussi importantes.

Nous devons énormément à cet infatigable passionné car, sans lui, de nombreux monuments mégalithiques que nous avons encore la chance de pouvoir visiter de nos jours auraient disparus, transformés en empierrements, murets et autres constructions. En reconnaissance pour l'important travail de Félix Gaillard, devenu enfant du pays, la ville de Plouharnel donnera le nom de ce grand chercheur à un jardin public en 2010.

Bibliographie :

Gérard Bailloud, Christine Boujot, Serge Cassen, Charles-Tanguy Le Roux, *Carnac Les premières architectures de pierre*, CNRS Éditions, mars 1995.
Jean-Pierre Mohen, *Les alignements de Carnac Temples néolithiques*, éditions du patrimoine
Jean-Pierre Mohen, *Les Mégalithes Pierres de mémoire*, Gallimard 1998.
Gwenc'hlan Le Scouëzec, Jean-Robert Masson, *Bretagne Mégalithique*, Éditions du Seuil, novembre 1987.
Howard Crowhurst, Philippe Gaillard, *Mémoires de pierres à Plouharnel*, HCom Éditions, Plouharnel 2004.
Les bulletins de la Société polymathique de Vannes.
La BNF.

